

# Les études sur le bien-être subjectif des enfants

## Quelques points de discussions

### Mots-clés

- Bien-être subjectif
- Enfants
- Politiques publiques

**Jonathan Bradshaw** Professeur de politiques sociales – université de York Royaume-Uni.

Cet article aborde trois questions soulevées lors du premier séminaire de la chaire « Enfance, bien-être et parentalité » de l'université de Rennes<sup>(1)</sup>. Elles portent toutes sur les recherches effectuées sur le bien-être subjectif des enfants. Il a tout d'abord été suggéré que celles réalisées dans ce domaine étaient un écran de fumée qui détournait l'attention de problèmes beaucoup plus importants dans la vie des enfants. Une autre question a concerné la validité et la fiabilité des comparaisons de leur bien-être subjectif dans le temps et d'un pays à l'autre. Enfin, la pertinence des recherches en termes de politiques publiques a été interrogée.

### L'argument de l'écran de fumée

Si cet argument a principalement été avancé par les participants britanniques du séminaire, c'est en raison des nouvelles politiques familiales et de l'enfance mises en place par le gouvernement britannique depuis 2010. En effet, des mesures d'austérité ciblant les familles avec enfants ont généré des coupes importantes dans les dépenses consacrées aux services à la famille et aux prestations sociales. Le taux de pauvreté des enfants et la fracture sociale ne cessent de croître, le nombre d'enfants sans domicile augmente, la mortalité infantile est en hausse sur les deux dernières années (2015-2017), le recul du taux de suicide des jeunes s'est interrompu sur la même période, le nombre d'enfants placés augmente, et la santé mentale et le bien-être subjectif des enfants se dégradent. Ces constats sont faits après une période où presque tous les indicateurs du bien-être des enfants avaient progressé (même en partant d'un niveau relativement faible) (Bradshaw *et al.*, 2013 et 2017 ; Bradshaw et Rees, 2017).

Face à de telles évolutions, pourquoi se concentrer sur le bien-être subjectif des enfants ? Il n'est pas le seul domaine du bien-être des enfants intéressant à étudier, ni

même le plus important. Les recherches de l'auteur ont toujours essentiellement porté sur la pauvreté des enfants. Mais l'intérêt ici pour le bien-être subjectif découle du constat que la pauvreté des enfants est un sujet insuffisant en soi, et qu'il est nécessaire d'adopter un point de vue plus global et multidimensionnel de la vie des enfants. C'est ainsi qu'un travail d'observation et de comparaison de plusieurs domaines du bien-être a émergé (Bradshaw *et al.*, 2007) et abouti à la création des *Unicef Innocenti Report Cards* (2013, 2016, 2019) et des indicateurs « *How's Life* » de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE, 2009). Les domaines du bien-être qui ont progressivement été retenus concernent le bien-être matériel ou l'absence de pauvreté et de privation, la santé de l'enfant, l'éducation (participation et performance), les comportements de l'enfant, les relations de l'enfant avec sa famille et ses amis, les conditions d'hébergement et d'environnement et, bien entendu, le bien-être subjectif – ce que ressentent et pensent les enfants de leurs vies.

L'étude du bien-être subjectif des enfants se justifie de nombreuses manières. Tout d'abord, les parents (et les grands-parents) se préoccupent du bonheur de leurs enfants. Les écoles sont ensuite tenues de s'assurer du bien-être de leurs élèves. Quant aux gouvernements, ils ont la responsabilité de s'assurer du respect des droits de l'enfant. De même, l'objectif n° 3<sup>(2)</sup> de développement durable des Nations unies vise à assurer une vie saine et promouvoir le bien-être de tous et à tous les âges de la vie. La Convention des Nations unies sur les droits de l'enfant enjoint d'écouter les enfants et de tenir compte de ce qu'ils ressentent et pensent de leur vie. Étudier le bien-être subjectif est une manière de poursuivre ces objectifs. Comme le souligne, à juste titre, la « nouvelle sociologie de l'enfance », l'enfance est une période de la vie qui a sa propre valeur, et non uniquement une préparation à l'âge adulte. Le point de vue des parents ne peut

(1) L'équipe de la Chaire « Enfance, bien-être et parentalité » a vocation à comprendre ce que recouvre la question de la promotion du bien-être chez les enfants. Dans ce cadre, elle organise, une à deux fois par an, des séminaires réunissant des spécialistes internationaux en lien avec ses thèmes de recherche. Le premier séminaire a eu lieu le 29 novembre 2017. Consacré au bien-être et à ses déterminants, les questionnements ont porté sur les usages, la pertinence et l'évolution des indicateurs permettant de le mesurer.

(2) Voir le site internet : <https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/objectifs-de-developpement-durable/>.

être tenu pour un « proxy »<sup>(3)</sup> de celui de leurs enfants et, d'un point de vue empirique, il n'y a qu'une très faible corrélation entre le niveau de bonheur national des adultes et celui des enfants (Bradshaw et Rees, 2017). Bien évidemment, il est possible de considérer qu'il vaut mieux inciter les enfants à atteindre des objectifs et à réussir durant l'enfance afin qu'ils deviennent des adultes compétents et productifs, même si cela implique de rendre leur enfance malheureuse. Comme on va le voir *infra*, il pourrait bien s'agir d'une erreur commise par la Corée. D'un autre côté, il a été montré, preuve à l'appui, qu'une enfance malheureuse a des conséquences négatives à l'âge adulte (Poulton *et al.*, 2015).

Si se focaliser « uniquement » sur le bien-être des enfants peut sembler être un écran de fumée, il existe de solides arguments pour ne pas ignorer cette question de recherche.

## Fiabilité et validité

L'ensemble de ces arguments sont réduits à néant si la fiabilité et la validité des mesures du bien-être subjectif des enfants ne peuvent être garanties par les chercheurs. Cette question comporte des nuances (Bradshaw, 2015 a). On peut distinguer les arguments suivants :

- il est impossible de demander aux enfants ce qu'ils pensent ou ressentent parce qu'ils ne comprennent pas des concepts tels que « être satisfait de sa vie » ;
- il est impossible de poser aux enfants des questions sur le bonheur parce qu'ils sont trop immatures pour en juger de manière globale ;
- il est impossible de poser aux enfants des questions sur leur vie parce que leur conscience est altérée, qu'ils ignorent les potentialités de la vie, ou parce que leurs préférences sont instables et entraînent des réponses qui ne correspondent pas à la « réalité » ;
- les enfants sont trop versatiles, immédiats et impulsifs pour donner des réponses fiables.

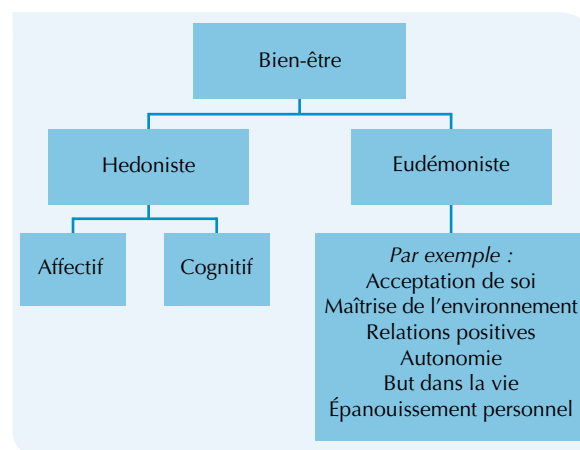
Depuis la Commission Stiglitz (Stiglitz *et al.*, 2009), la conceptualisation du bien-être subjectif tend à distinguer trois éléments : la satisfaction de la vie (« le jugement global d'une personne sur sa vie à un moment particulier »), les sentiments positifs (c'est-à-dire les sentiments de bonheur, de joie, de vitalité) et les sentiments négatifs

(c'est-à-dire les sentiments de tristesse, de colère ou de dépression). Cette approche reflète le cadre le plus souvent utilisé dans la littérature sur le bien-être subjectif, qui divise le concept en une composante cognitive (la satisfaction de vivre et la satisfaction vis-à-vis de certains aspects de la vie) et une composante affective (qui comprend deux sous-composantes, l'affect positif et l'affect négatif), illustré dans le schéma ci-dessous. La composante cognitive s'est révélée être plus stable que la composante affective (Bradshaw et Rees, 2017).

La plupart des travaux empiriques réalisés sur les enfants portent sur la composante cognitive. Trois études internationales sur les enfants comprennent des mesures du bien-être subjectif :

- l'enquête sur les comportements de santé des jeunes d'âge scolaire (Health Behaviour in School-aged Children – HBSC) est une enquête comparative internationale réalisée auprès d'enfants scolarisés âgés de 11, 13 et 15 ans<sup>(4)</sup>. Réalisée tous les quatre ans, cette enquête contient un certain nombre de questions relatives au bien-être subjectif et a été utilisée dans des études comparatives de bien-être subjectif (Klocke *et al.*, 2014 et 2015 ; Unicef, 2013)
- l'étude *Children's Worlds* est également une enquête comparative internationale portant sur le bien-être subjectif d'enfants scolarisés de 8, 10 et 12 ans. La troisième vague (2019-2020) vient tout

## Composantes du bien-être autodéclaré



Source : Rees G., Goswami H., Pople P., Bradshaw J., Keung A., Main G., 2013, *The good childhood report 2013*, *The Children's Society*, London.

(3) Variable « approximative » qui remplace une variable d'intérêt non observable ou non mesurable dans une enquête donnée. En d'autres termes, elle est utilisée pour appréhender un phénomène (social) particulier alors qu'elle n'a pas été conçue, ni pensée pour. C'est l'équivalent du « mieux que rien » en statistique.

(4) Pour plus d'informations, voir le site internet des enquêtes HBSC : <http://www.hbsc.org/>.

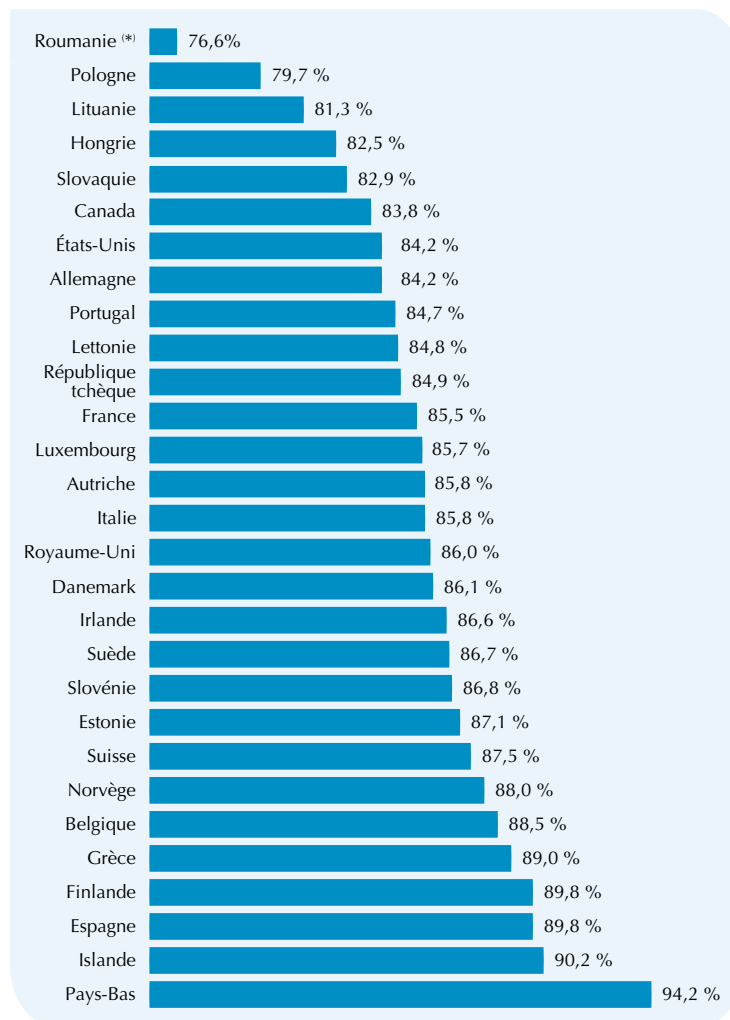
juste d'être lancée dans plus de trente pays à travers le monde. Elle a été mise en place par la Société Internationale des Indicateurs de l'Enfant (ISCI) et est parrainé par la Fondation Jacobs. Le site internet contient plus de détails, dont les publications. Gwyther Rees (2017) est le rapport global sur la deuxième vague. La France est incluse pour la première fois dans la troisième vague ;

- l'enquête Pisa de l'OCDE est une étude comparative réalisée tous les trois ans portant sur le niveau d'instruction des 15 ans. Elle comprend un questionnaire destiné aux élèves qui, dans l'enquête de 2015, comprenait une mesure de la satisfaction à l'égard de la vie<sup>(5)</sup>.

Les trois enquêtes s'appuient sur une version de l'échelle de Cantril qui évalue globalement la satisfaction de sa propre vie sur une échelle de Likert allant de 0 à 10. L'étude *Children's Worlds* a essayé plusieurs autres échelles et, après un important travail psychométrique (Gonzalez-Carrasco *et al.*, 2015), a opté pour une adaptation de l'échelle *The Student Life Satisfaction Scale* (SLSS – « *La satisfaction dans les études* ») de Eugene Scott Huebner (1991). Ces enquêtes comprennent également des échelles et des questions portant sur le domicile, la famille, les objets, les amis, l'école, la liberté, la santé, l'apparence, le temps et l'avenir. Une grande partie de ces travaux s'appuient sur les recherches entreprises, pour l'essentiel, par Gwyther Rees et ses collègues (2010 et 2018) pour les *Good Childhood Reports* de la Children's Society au Royaume-Uni. La validité et la fiabilité des données sont deux critères très difficiles à évaluer. Il y a probablement une limite à la compréhension d'un enfant de très jeune âge, mais les chercheurs ont réussi à interroger de larges échantillons d'enfants âgés de 8 ans dans le cadre de l'étude *Children's Worlds* (Rees *et al.*, 2016).

Le rapport *Good Childhood Report* (The Children's Society, 2018) a produit une analyse à l'appui d'une échelle de satisfaction à l'égard la vie, l'échelle de Cantril principalement utilisée au Royaume-Uni, et a montré que celle-ci possède de bonnes propriétés psychométriques. Les travaux issus de *Children's Worlds* apportent également un soutien à ces échelles (Casas, 2017 ; Casas et Rees, 2015). En fait, on pourrait également affirmer que l'élaboration de mesures multiitems pour enfants est beaucoup plus productive que

Graphique 1 – Pourcentage de jeunes dont les scores sont au-dessus du milieu de l'échelle de la satisfaction de vivre



Source: Enquête HBSC 2009-2010.

Champ : enfants âgés de 11, 13 et 15 ans.

Lecture : en France, 85,5 % des enfants âgés de 11, 13 et 15 ans ont des scores de satisfaction supérieurs à la moitié de l'échelle (5,5).

(\*) La position de la Roumanie est faussée dans l'étude HBSC 2010. La question comportait une erreur, et les scores HBSC en Roumanie se sont par conséquent rapprochés du haut du tableau international sur le bien-être subjectif et des résultats de l'étude *Children's Worlds*.

certaines des recherches sur le bien-être subjectif des adultes. Le rapport sur le bonheur du monde n'utilise, par exemple, qu'une question à un seul item pour mesurer la satisfaction de la vie. Peut-être juge-t-on finalement l'arbre à ses fruits. À ce jour, les recherches produisent les conclusions générales évoquées dans la suite de l'article.

Les scores moyens sont généralement bien supérieurs aux scores médians (graphique 1) et les scores varient peu (Klocke *et al.*, 2014). Ces observations présentent néanmoins

(5) D'autres informations sont disponibles sur le site de Pisa : <http://www.oecd.org/pisa/>.

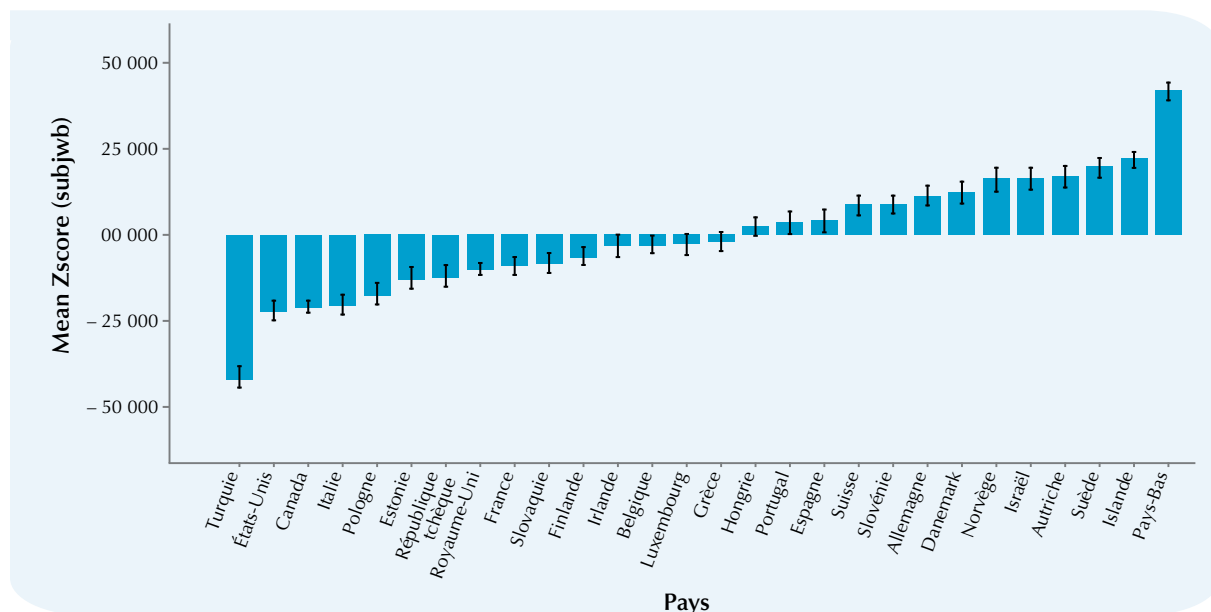
un autre aspect qui mériterait probablement une plus grande attention. Tout ceci est également vrai pour les adultes (Helliwell *et al.*, 2015). Les scores tendent à diminuer avec l'âge jusqu'à 16 ans. Les scores des filles ont tendance à être inférieurs à ceux des garçons, bien que ce résultat ne soit pas systématique d'un pays à l'autre. La plupart des écarts de bien-être subjectif ne peuvent pas être, ou n'ont pas été, expliqués. Ceci est également vrai chez les adultes, même si les résultats qui les concernent sont plus nombreux à faire l'objet d'explications (*ibid.*, 2015).

Le bien-être subjectif global a tendance à varier d'un pays à l'autre (graphique 2). Au sein de l'Union européenne (UE), les enfants néerlandais présentent systématiquement des scores supérieurs à ceux des enfants des autres pays (Unicef, 2013 et 2016) pour des raisons encore inconnues. Il est possible que la nature démocratique du système scolaire y contribue (absence d'uniforme, les enseignants et les élèves s'appellent par leur prénom, les programmes scolaires proposent un vaste choix). Les facteurs qui expliquent le bien-être subjectif global des enfants varient non seulement selon les pays, mais également entre les pays. Par exemple, dans *Children's Worlds*, la privation ou le manque sont un facteur explicatif beaucoup plus important dans certains pays que dans d'autres. Dans la

seconde vague de *Children's Worlds*, ce facteur explique plus de 10 % de la variation en Éthiopie et en Algérie, mais moins de 2 % en Finlande et au Népal (Rees, 2017). Cependant, la richesse nationale explique très peu la variation entre les pays, contrairement à ce qui se passe chez les adultes. La Corée et le Japon tendent à afficher un niveau de bien-être des enfants assez bas, dû aux pressions éducatives (scolarisation après l'école) et à l'absence de choix quant à leur emploi du temps. La Corée affiche de mauvais résultats (dans *Children's Worlds*) en grande partie en raison des pressions éducatives ou scolaires (temps scolaire après l'école, faible liberté, etc.) (Main *et al.*, 2017).

Les facteurs qui influencent le bien-être subjectif semblent varier d'un pays à l'autre. En général, la famille et la liberté de choisir sont des variables plus importantes que les amis ou l'école. Les objets (bien-être matériel) importent pour le bien-être subjectif des enfants, mais la pauvreté du foyer n'est que faiblement associée au bien-être subjectif (Bradshaw, 2015 b), bien que l'emploi de mesures du degré de privation de l'enfant augmente le pouvoir explicatif (Main et Bradshaw, 2012). Les expériences récentes de harcèlement ont davantage d'impact que tout autre critère (Klocke, 2015) et le taux de harcèlement varie grandement d'un pays à l'autre (graphique 3). La structure familiale

Graphique 2 – Variations du niveau de bien-être subjectif global des enfants par pays

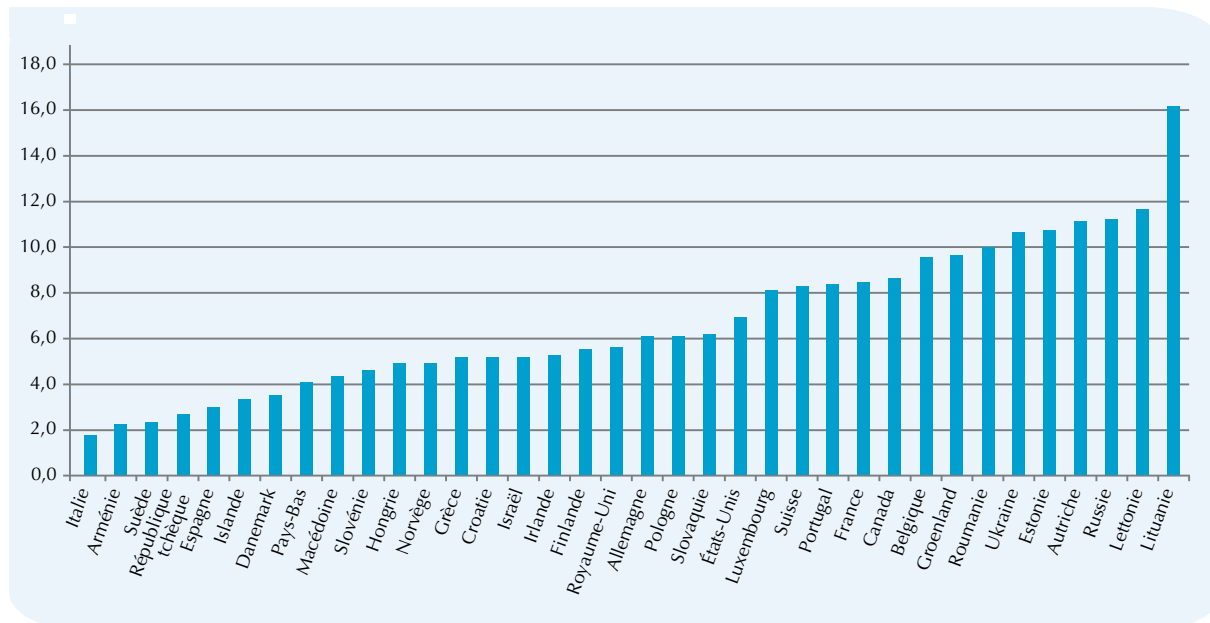


Source : enquête HBSC 2009-2010 ; Klocke A., Clair A., Bradshaw J., 2014, *International variation in child subjective well-being*, *Child Indicators Research*, vol 7, n° 1, p. 1-20.

Champ : enfants âgés de 11, 13 et 15 ans.

Lecture : les enfants néerlandais âgés de 11, 13 et 15 ans ont le score de bien-être subjectif global le plus élevé des vingt-huit pays pris en compte. Le bien-être subjectif global est « la combinaison standardisée de score z [standard] des quatre variables suivantes : la satisfaction à l'égard de la vie, les relations sociales, l'éducation subjective et la santé subjective » (Klocke *et al.* : 2014, p. 6). Pour rappel, les scores z (ou standards) sont calculés en soustrayant la moyenne (du score de bien-être subjectif) de la population au score brut des individus. Les valeurs observées supérieures à la moyenne ont des scores standards positifs, tandis que les valeurs inférieures à la moyenne ont des scores standards négatifs.

Graphique 3 – Pourcentage d'enfants déclarant être harcelés au moins une fois par semaine



Source : enquête HBSC 2009-2010 ; Klocke A., 2015, *Being a victim of bullying reduces child subjective well-being substantively: An international comparison*, Informationsdienst Soziale Indikatoren, n° 53, p. 8-10. <https://doi.org/10.15464/isi.53.2015.8-10>.  
 Champ : enfants âgés de 11, 13 et 15 ans.

Lecture : en France, 8,3 % des enfants âgés de 11, 13 et 15 ans disent être ou avoir été harcelés au moins une fois par semaine. Par comparaison, ce n'est le cas que pour 4 % des enfants vivant aux Pays-Bas.

importe peu, surtout lorsque la pauvreté est prise en compte. En France, le bien-être subjectif des enfants est tiré vers le bas (selon HBSC) par les scores comparativement faibles des relations (possibilité de parler à la mère, au père, et à trouver des camarades attentionnés et prêts à aider), un résultat qui semble confirmé par la dernière étude HBSC (Klocke *et al.*, 2014). Les derniers résultats de l'étude *Children's Worlds* pour la France sont attendus afin de pouvoir explorer ce constat plus en détail.

Les études longitudinales sur le bien-être subjectif des enfants ne sont pas nombreuses, mais la cohorte de jeunes (de 10-15 ans) de la *British Household Panel Survey* (aujourd'hui *Understanding Society*) a permis de retracer l'évolution du bien-être subjectif depuis 1974 (Bradshaw et Keung, 2011). Le score des enfants des deux sexes s'est amélioré jusqu'en 2010 (graphique 4, p. 102). Celui des filles a même rattrapé celui des garçons. Mais, depuis la crise et les mesures d'austérité, cette tendance ne semble plus être d'actualité (Rees et Pople, 2017).

Certains travaux ont enfin montré l'existence d'un lien entre les évaluations de la vie sociale par les adultes dans le pays dans lequel ils vivent et le bien-être subjectif des enfants (Rees, 2017). Cette association semble être la meilleure explication pour comprendre pourquoi les enfants de Roumanie et de Colombie sont plus heureux que les

enfants de Corée - les relations sociales sont vraiment importantes pour les enfants.

Les nombreux efforts consacrés à garantir la fiabilité et la validité des mesures du bien-être subjectif (BES) devraient sans aucun doute donner lieu à de nouveaux travaux. Aucune preuve ne permet cependant de réellement conclure que les résultats des mesures existantes appliquées aux enfants âgés de plus d'un certain âge soient moins bons que ceux des mesures utilisées pour les adultes (certaines mesures étant même identiques).

### Pertinence en termes de définition des politiques publiques

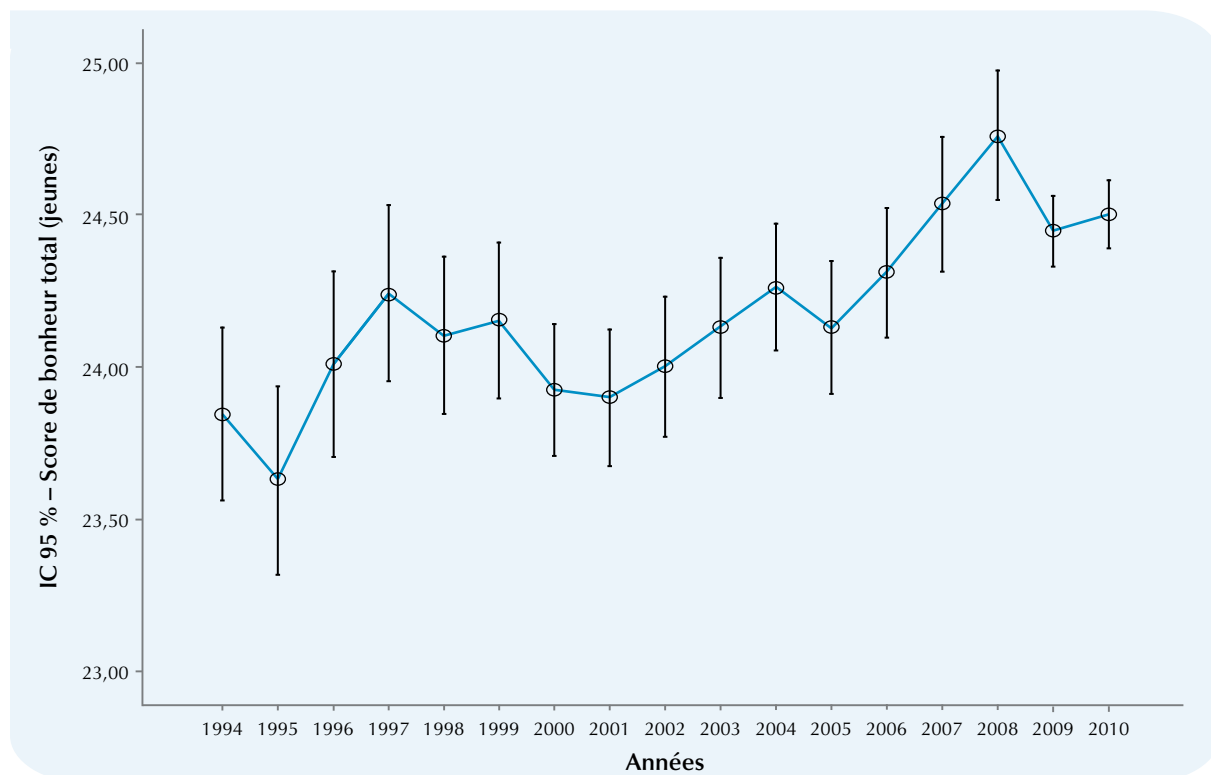
Compte tenu de l'incapacité à expliquer la plupart des écarts observés (à petite ou grande échelle) au niveau du bien-être subjectif des enfants, les chercheurs en sciences sociales se doivent de rester réservés sur les politiques qu'ils recommandent afin d'apporter des améliorations (Bradshaw, 2015 a et b). Compte tenu également des écarts nationaux et des preuves que les domaines diffèrent dans leur impact sur le bien-être subjectif selon les pays, les recommandations de politiques générales doivent prendre en considération le contexte national. Il est d'ailleurs possible que certains déterminants importants du bien-être subjectif des enfants ne puissent pas, du moins directement,

être atténués par des politiques publiques ; il n'y a, par exemple, probablement pas de réponse politique directe au harcèlement entre les frères et les sœurs ou aux conflits parentaux. Enfin, les preuves de l'efficacité des interventions pourraient bien évidemment être meilleures, les recherches sur le sujet étant encore très récentes.

En ce qui concerne la France, selon l'enquête HBSC (Bradshaw *et al.*, 2013), les enfants français affichent des résultats comparativement mauvais sur la facilité à communiquer avec leurs parents, à trouver des camarades attentionnés et prêts à les aider (mais aussi sur le fait de faire de l'exercice ou d'expérimenter le tabac et le cannabis). Dans le domaine des relations, la France affiche les plus mauvais résultats au plan international (graphique 5). D'après les nouvelles données de l'enquête Pisa 2015 récemment publiées dans le *Journal of Happiness Studies* (Tang, 2018), il existe en France un écart important entre le bien-être subjectif des enfants immigrés et celui des

natifs, âgés de 15 ans. Plusieurs enquêtes ont souligné que la mise en place de stratégies de réduction du harcèlement améliore le bien-être subjectif dans tous les pays. Comme le souligne le graphique 3, le taux de harcèlement varie en ajustant l'âge et le genre des enfants. En France, 17 % des écarts observés dans les mesures du bien-être subjectif peuvent s'expliquer par le harcèlement et les brimades. Ce chiffre est largement supérieur à ceux de tous les autres facteurs pour lesquels des données sont disponibles. La pauvreté est également un facteur important, bien entendu. Elle n'importe pas autant que ce qui pourrait être attendu ou espéré, mais la macro-association entre pauvreté et bien-être subjectif est relativement forte. Son poids est supérieur à celui des inégalités sociales. Cela s'explique par le fait que les parents protègent les enfants des effets de la pauvreté (Bradshaw, 2015 b). Au niveau national, une association bien plus forte lie le bien-être subjectif et le risque relatif de pauvreté (graphique 6).

**Graphique 4 – Bien être subjectif des enfants âgés de 11 à 15 ans au Royaume-Uni**



Source : enquête British Household Panel 1994-2007 ; Bradshaw and Keung, 2011.

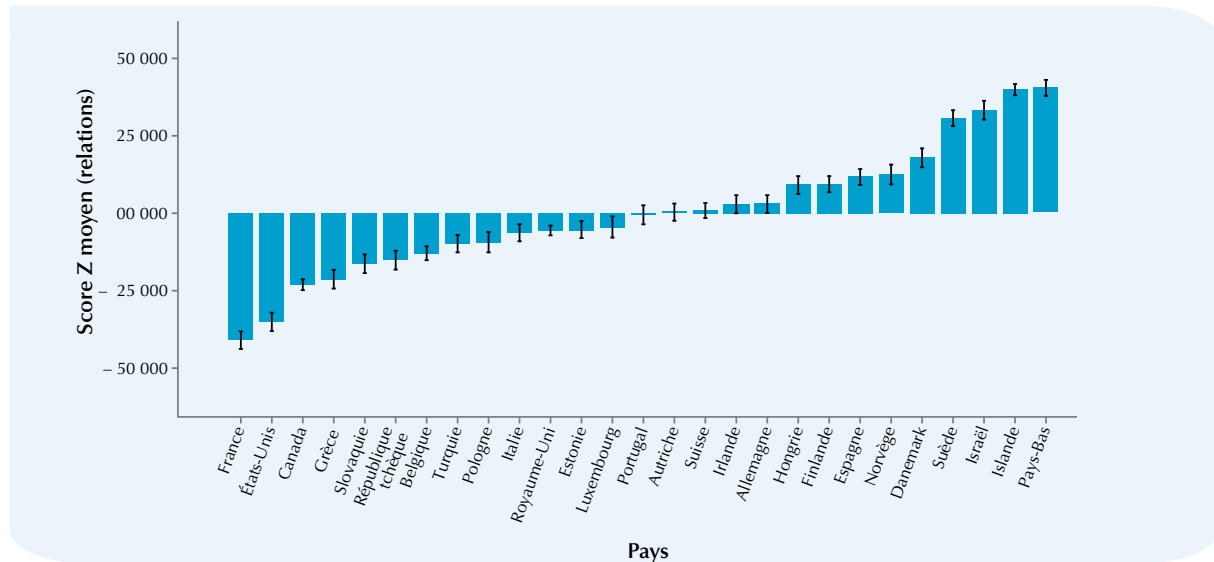
Champ : enfants du Royaume-Uni âgés de 11 à 15 ans (n=1 300).

Lecture : en 1994, la moyenne du bonheur total (global) des enfants britanniques était de 23,8 (sur 30). Une décennie plus tard, en 2008, la moyenne atteint 24,75 (sur 30). Cependant, si la moyenne du score de bonheur total (global) des enfants britanniques âgés de 11 à 15 ans a augmenté entre 1994 et 2008, cette amélioration ne s'est pas maintenue depuis la récession.

Pour rappel, le score moyen du bonheur total (global) des enfants est calculé à partir des cinq questions suivantes : sur une échelle de 0 à 6, 0 étant pas du tout heureux et 6 très heureux, « comment te sens-tu vis-à-vis : a) du travail scolaire, b) de ton apparence, c) de ta famille, d) de tes amis, e) de la vie en générale ? »



Graphique 5 – Score de relation dans l'enquête HBSC de 2010



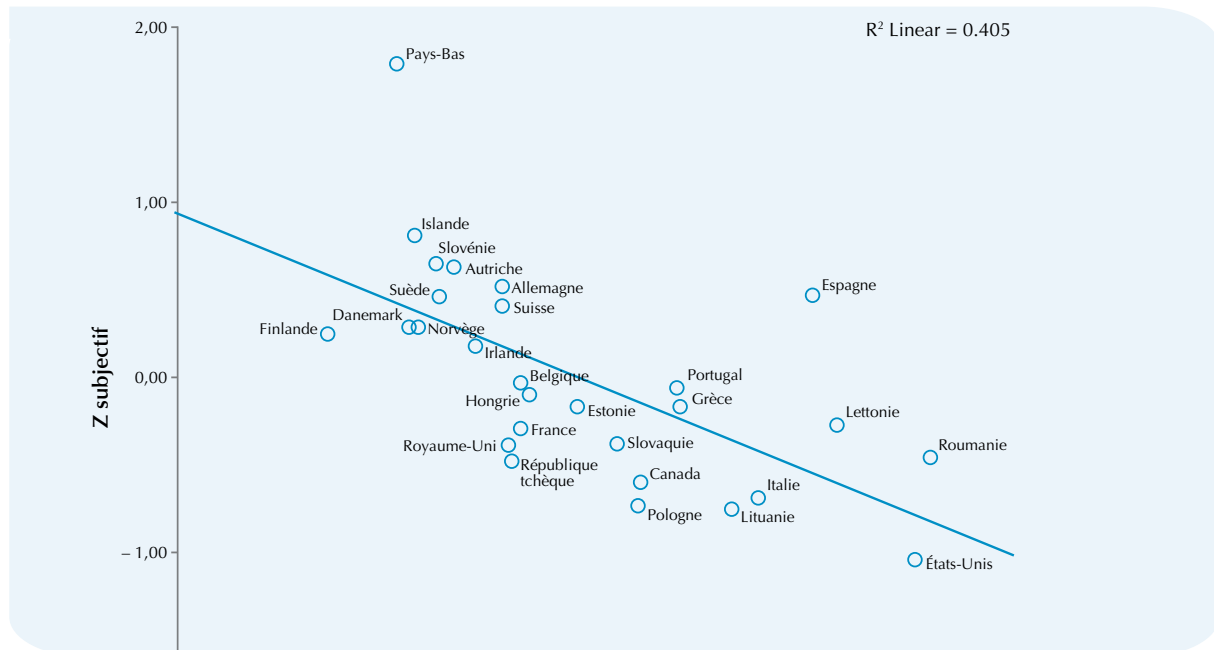
Source : enquête HBSC 2009-2010 ; Klocke et al., 2014.

Champ : enfants âgés de 11, 13 et 15 ans.

Lecture : en France, la moyenne du score relationnel des enfants âgés de 11, 13 et 15 ans est le plus bas des vingt-sept pays. La moyenne du score relationnel pour un pays est « calculée à partir de la combinaison des scores standards (z) de la proportion de jeune gens trouvant qu'il est facile de discuter avec leur père et avec leur mère et qui trouvent leurs amis gentils et aidants » (Klocke et al., 2014, p. 4).

Pour rappel, les scores z (ou standards) sont calculés en soustrayant la moyenne (du score de bien-être subjectif) de la population au score brut des individus. Les valeurs observées supérieures à la moyenne ont des scores standards positifs, tandis que les valeurs inférieures à la moyenne ont des scores standards négatifs.

Graphique 6 – Bien-être subjectif des enfants en fonction du taux de pauvreté infantile



Source : enquête HBSC 2009-2010 ; Klocke et al., 2014.

Champ : enfants âgés de 11, 13 et 15 ans.

Lecture : en général, les pays avec un faible de taux de pauvreté infantile ont des enfants plus heureux. Les Pays-Bas se démarquent par leur faible taux de pauvreté infantile et des scores standards (z) élevés en matière de bien-être subjectif global, tandis que les États-Unis expriment un taux élevé de pauvreté infantile et un score standard (z) bas en termes de bien-être subjectif global. Le bien-être subjectif global est « la combinaison standardisée des scores des quatre composantes suivantes : satisfaction de la vie, relations, éducation subjective et santé subjective » (Klocke et al., 2014, p. 6).

Pour rappel, les scores z (ou standards) sont calculés en soustrayant la moyenne (du score de bien-être subjectif) de la population au score brut des individus. Les valeurs observées supérieures à la moyenne ont des scores standards positifs, tandis que les valeurs inférieures à la moyenne ont des scores standards négatifs.

Les conclusions des études de la *Children's Society* au Royaume-Uni (Rees et Pople, 2017) et de l'étude *Children's Worlds* (Bradshaw et Rees, 2017) convergent sur le fait que les enfants accordent beaucoup d'importance à la liberté de choisir (les vêtements qu'ils portent, ce qu'ils mangent, leur emploi du temps, leurs amis). L'école a clairement un rôle à jouer à ce sujet. Les écoles britanniques exercent un contrôle très strict, avec le port de l'uniforme, les sonneries, les programmes, les relations (les enseignants sont toujours nommés « Monsieur » et « Madame »), contrairement aux Pays-Bas, où tous s'appellent par leurs prénoms et personne n'a d'uniforme. L'enquête *Children's Worlds* suggère également qu'au Royaume-Uni, les filles se soucient davantage de leur apparence que dans d'autres pays, ce qui tend à altérer de plus en plus leur niveau de bien-être (Rees et al., 2015 a ou b ?). Par ailleurs, un intérêt croissant est accordé à l'impact des réseaux sociaux sur le bien-être subjectif des enfants. Les statistiques disponibles suggèrent que le bien-être subjectif s'est amélioré au Royaume-Uni parallèlement au développement des réseaux sociaux et, notamment, pour les filles (Bradshaw et Keung, 2011), et qu'une utilisation modérée des réseaux sociaux est associée à un bien-être subjectif supérieur (Rees et Pople, 2017). Mais le cyber-harcèlement a un effet désastreux pour le bien-être subjectif.

Plus largement, au niveau macro, une forte association est observée entre tous les domaines du bien-être et le bien-être subjectif. Les conditions matérielles, la santé, l'éducation, le comportement, les relations, le logement et l'environnement sont tous fortement liés au bien-être subjectif. Le tableau ci-après montre la forte corrélation existante entre ces différents domaines du bien-être et le bien-être subjectif dérivé de la carte n° 11 du Rapport Innocenti (Unicef, 2013). Le graphique 7 représente le

#### Corrélation entre le bien-être subjectif global des enfants et les différents domaines du bien-être objectif

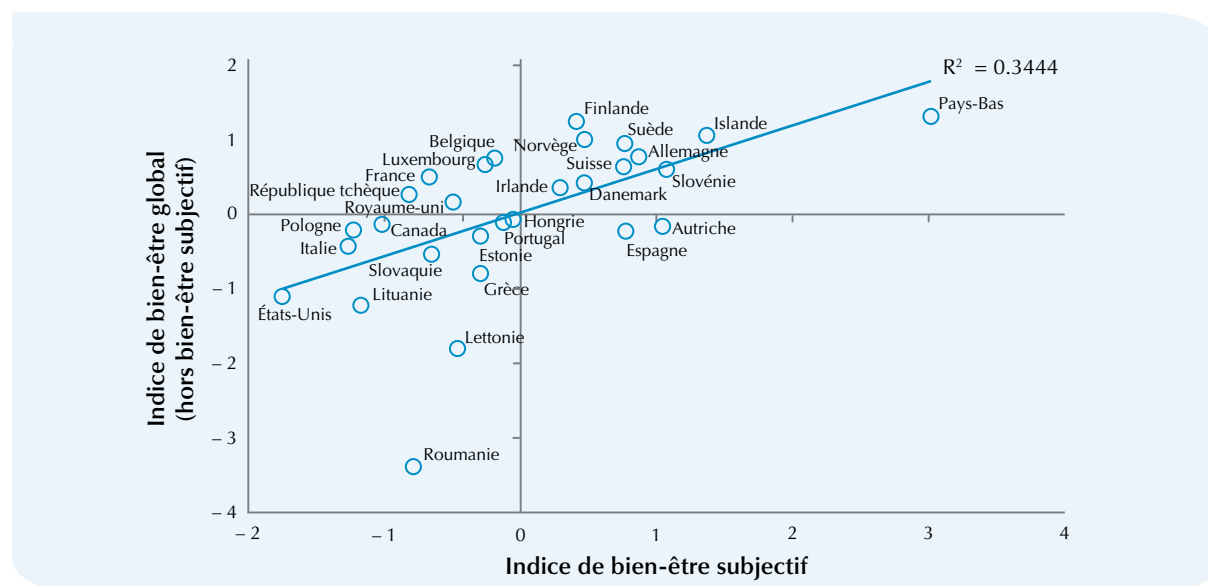
Domaines	bien-être subjectif global
Domaine du bien-être matériel	0,677**
Domaine de la santé et de la sécurité	0,542**
Domaine de l'éducation	0,474**
Domaine du comportement	0,534**
Domaine du logement et de l'environnement	0,610**
Global (hors subjectif)	0,666**

Source : Unicef Innocenti Report Card 11 ; Bradshaw 2015 a.

Champ : enfants âgés de 11, 13 et 15 ans.

Lecture : il existe une forte association entre le bien-être subjectif global des enfants et les autres domaines objectifs du bien-être, et ce au niveau national des différents pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE). Plus le coefficient – qui varie entre 0 et 1 – est élevé, plus l'association statistique est forte. Un nombre élevé d'étoiles (\*\*) signifie une association est statistiquement significative.

#### Graphique 7 – Bien-être subjectif vs. bien-être objectif (hors subjectif)



Source : Unicef Innocenti Report Card 11 ; Bradshaw, 2015 a..

Champ : enfants âgés de 11, 13 et 15 ans.

Lecture : une association positive entre le bien-être global des enfants et leur bien-être subjectif est observée, et ce pour l'ensemble des pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques OCDE. La Roumanie présente un faible indice de bien-être subjectif et un faible indice de bien-être global (sans le bien-être subjectif). Par opposition, les Pays-Bas ont un indice élevé de bien-être subjectif et un indice élevé de bien-être global (retranché du bien-être subjectif).



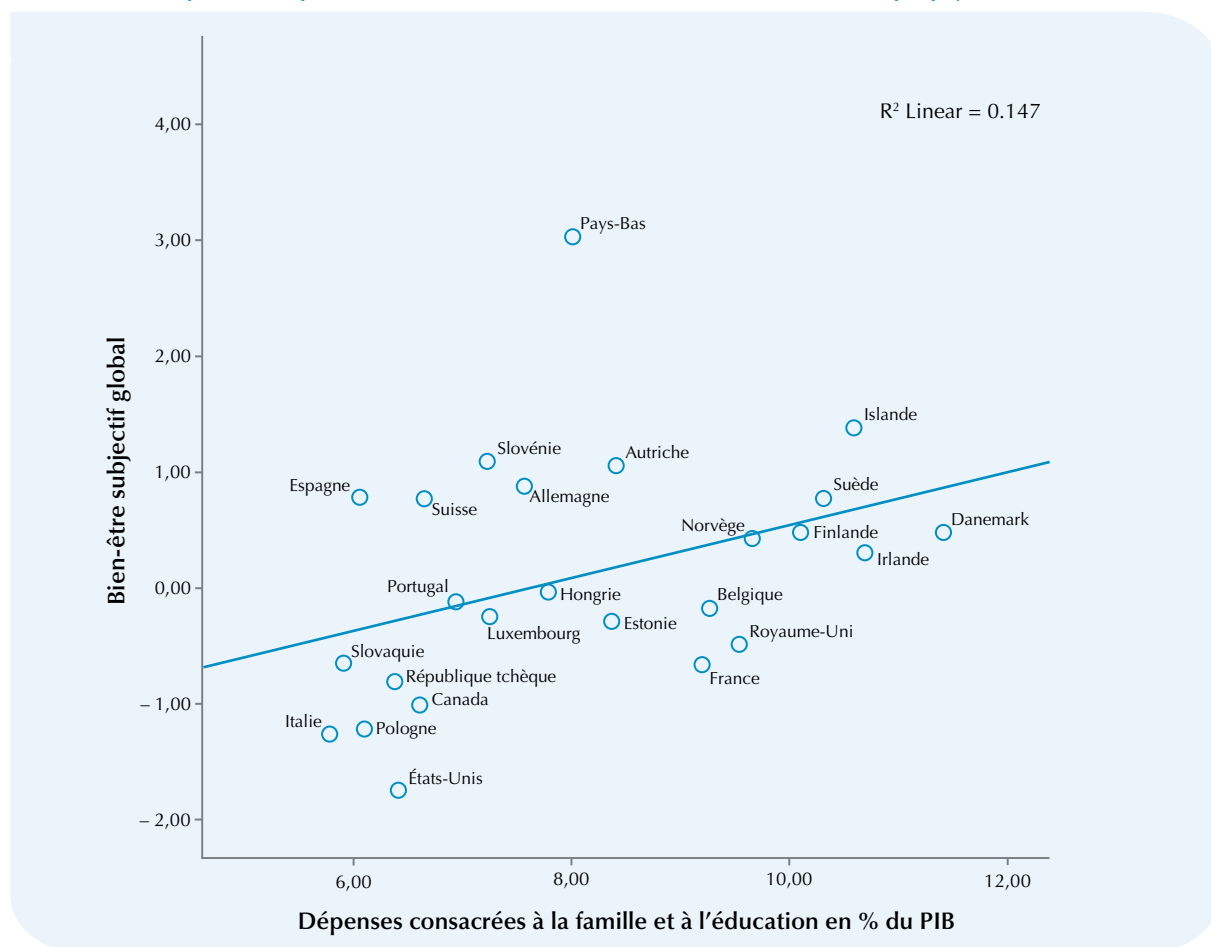
diagramme de dispersion des pays entre le bien-être subjectif et la moyenne des autres domaines (objectifs) du bien-être. Le seul pays qui s'en écarte est la Roumanie, sans doute parce que les données sur le bien-être subjectif pour ce pays ont été mal collectées dans le cadre de l'enquête HBS de 2010.

Il est hautement significatif que les efforts des politiques sociales nationales en faveur des enfants mesurées par l'OCDE – les dépenses en prestations familiales, en services à la famille et en éducation – en pourcentage du produit intérieur brut (PIB) soient combinés au bien-être subjectif (graphique 8). Les Pays-Bas sont une exception positive dans ce rapprochement avec un bien-être subjectif

largement supérieur aux prévisions compte tenu de son niveau de dépenses, la France faisant modestement exception dans l'autre sens, avec un bien-être subjectif inférieur à ce à quoi l'on pourrait s'attendre compte tenu de ses dépenses publiques.

Les recherches sur le bien-être subjectif des enfants ont eu un impact politique. Un exemple récent et édifiant vient de Corée où le professeur Bong Jo Lee (université nationale de Séoul) relate, dans une lettre écrite à l'auteur de l'article, que : « La récente étude Children's Worlds a montré que le bien-être subjectif des enfants coréens était le plus faible de tous ceux des pays de l'étude. Les données de l'OCDE montrent également que le niveau de bonheur

**Graphique 8 – Bien-être subjectif global des enfants en fonction de la part des dépenses liées à la famille et à l'éducation dans le PIB de chaque pays**



Source : Unicef Innocenti Report Cards 11 ; Bradshaw, 2015 b.

Champ : enfants âgés de 11, 13 et 15 ans.

Lecture : plus les pays consacrent une part importante de leur produit intérieur brut (PIB) aux prestations familiales ou aux services éducatifs, plus leurs enfants déclarent un bien-être subjectif global élevé. Les pays situés au-dessus de la diagonale sont ceux qui, par rapport aux dépenses engagées, ont des enfants qui déclarent un bien-être subjectif global relativement faible (c'est notamment le cas de la France). À l'inverse, les pays situés au-dessous de la diagonale sont ceux qui, par rapport aux dépenses engagées, ont des enfants qui déclarent un bien-être subjectif relativement élevé.

des enfants coréens est la plus bas parmi les pays de l'OCDE. Le gouvernement coréen a pris sérieusement en compte ces récentes preuves de la faiblesse du bien-être subjectif des enfants coréens. Afin d'améliorer le bien-être des enfants, le gouvernement coréen s'est chargé de développer un plan politique quinquennal. En 2015, le gouvernement coréen a publié son premier Plan politique de base pour les enfants. La finalité de ce plan politique consiste à permettre aux enfants de parvenir au bonheur et au respect. Le principal objectif politique du plan est de faire en sorte que le niveau de bonheur des enfants coréens augmente et atteigne la moyenne des pays de l'OCDE en dix ans. Parce que l'on sait que les exigences du système scolaire sont la principale raison de la faiblesse du bien-être subjectif des enfants coréens, le plan prévoit de modifier le cursus scolaire de manière à protéger le droit de jouer des enfants. Dans un effort visant à fournir des expériences d'apprentissage plus diversifiées, le gouvernement coréen a institué un système de semestre libre pendant lequel les collégiens disposent d'un ou deux semestres sans examens et participent à diverses activités de développement de carrière au niveau communautaire. »

## Conclusion

Lorsque le Centre *Innocenti* de l'Unicef (2013) a mis à jour son classement du bien-être des enfants, il a décidé de ne pas inclure le domaine du bien-être subjectif dans son tableau récapitulatif. L'idée que le bien-être subjectif était différent des domaines plus « objectifs » du bien-être a été défendue, dans la mesure où il en était le résultat. Le bien-être subjectif était pris en compte dans le rapport mais pas dans le classement. J'ai pensé que c'était une erreur (et en tant que consultant pour eux à ce moment-là, j'ai protesté), et j'ai réalisé un document de travail connexe (Bradshaw *et al.*, 2013) qui intégrait le bien-être subjectif comme un domaine contribuant au classement général du bien-être, et j'ai publié des papiers dans ce sens (Bradshaw, 2015 b ; Bradshaw *et al.*, 2013). Il est évident qu'au niveau national (ou macro) les variations du niveau de bien-être subjectif sont associées à des variations dans d'autres domaines, comme la pauvreté, la santé, le logement, l'éducation et les comportements. Les corrélations ont été présentées ci-dessus. Elles pourraient bien être des facteurs causaux. En effet, au niveau macro, les domaines « objectifs » sont étroitement associés les uns aux autres, mais cela ne signifie pas qu'il faut pour autant traiter la pauvreté et les conditions d'habitations ou la réussite scolaire et la santé, comme résultants les uns des autres. Il s'agit de différentes expériences de l'enfance.

Au niveau individuel de l'enfant (niveau micro), ces domaines sont plus faiblement liés au bien-être subjectif et il est souvent difficile de détecter une quelconque association. Le bien-être subjectif a sa propre essence et sa propre validité et ne peut pas être seulement pensé comme étant le déterminant ou le résultat d'autres choses. Le statut à accorder au bien-être subjectif est l'un des défis les plus importants auquel les chercheurs sur l'enfance doivent faire face. Il a été souligné que le type de personnalité explique beaucoup de choses sur la variation du bien-être subjectif à l'échelle individuelle (Goswami, 2014), même si cela se complique par le fait que les échelles de la personnalité ne sont pas indépendantes des mesures du bien-être subjectif. Il est aussi possible que les habitudes de pensées d'un pays, son « *zeitgeist* » (esprit) culturel ou national, joue un rôle sur la mesure du bien-être, comme par exemple, pour le Français, dont la réputation est d'avoir de l'aplomb, du sang-froid, de la joie de vivre et d'être râleur. De même que toute une gamme d'influences plus probables qui n'ont pas été entièrement explorées telles que le harcèlement dans les fratries (dont on parle peu), le régime scolaire, les espaces urbains accueillant pour les enfants et Internet. Pour les futures recherches sur ce sujet, il serait judicieux de séparer les stratégies de recherches entre les pays et celles au sein d'un même pays. La stratégie à l'intérieur d'un pays peut être similaire à celle qui a été conduite par la *Children's Society* (2012), dans ses rapports « *Good Childhood* », en collaboration avec l'université de York pendant plus de seize ans, à savoir :

- découvrir, à partir des enfants eux-mêmes, ce qui est important pour leur bien-être ;
- construire, tester et valider les mesures basées sur les recherches précédentes, y compris celles mentionnées *supra* ;
- réaliser une enquête pour identifier les facteurs clés associés aux variations du bien-être subjectif.

Comme mentionné précédemment, il y a de nombreuses raisons de penser que ces facteurs peuvent être assez différents d'un pays à l'autre.

Au-delà de ce travail de base, les prochaines priorités sont :

- la mise en place de recherches longitudinales dans l'enfance qui explorent la manière dont les différents facteurs agissant durant les premières années de la vie impactent plus tard le bien-être subjectif, ainsi que la façon dont le bien-être subjectif se développe à travers le temps. Au Royaume-Uni, de bonnes études

commencent à émerger à partir de l'enquête de cohorte du *Millénium* ;

- de proposer des recherches longitudinales de court terme pour comprendre, par exemple, le sens des associations ou de la causalité entre différents facteurs comme le harcèlement et le bien-être subjectif ;
- la mise en œuvre de recherches longitudinales qui s'intéressent aux liens entre le bien-être subjectif dans l'enfance et les résultats à l'âge adulte. Très peu d'études de ce type ont été réalisées jusqu'à maintenant.

En ce qui concerne les analyses comparatives entre les pays, les recherches sont encore plus en retard, et il n'est pas certain que les bonnes questions soient posées. Méthodologiquement, il est vraiment difficile de comparer les scores moyens de bien-être subjectif d'un pays à l'autre. Mais il est toujours possible d'utiliser les comparaisons internationales à d'autres fins. Par exemple, les résultats sur les différences de genre sont assez frappants en apparence et comparer les schèmes de pensées nationaux comme les normes de genre est plus robuste que comparer des moyennes de bien-être subjectif. Les analyses suggèrent aussi qu'il est possible d'utiliser les mêmes mesures de bien-être subjectif pour comparer des résultats de régressions entre les pays, de sorte que certaines conclusions, comme celles selon lesquelles le harcèlement est plus important dans certains pays et le manque de ressources matérielles dans d'autres, semblent utiles.

## Bibliographie

Bradshaw J. (ed.), 2016, *The well-being of children in the UK: Fourth edition*, Bristol, Policy Press.

Bradshaw J., 2015 a, subjective well-being and social policy: Can nations make their children happier?, *Child Indicators Research*, vol. 8, n° 1, p. 227-241.

Bradshaw J., 2015 b, Child poverty and child well-being in international perspective, in: Fernandez E, Zeira A., Vecchiato T., Canali C. (dir.), *Theoretical and empirical insights into child and family poverty*, vol. 10, Cham, Springer International Publishing, p. 59-70.

Bradshaw J., Chzhen Y. et Main G., 2017, Impact of the recession on children in the United Kingdom, in Cantillon B., Chzhen Y., Handa S., Nolan B. (Eds), *Children of austerity: Impact of the great recession on child poverty in rich countries*, Oxford, the United Nations Children's Fund and Oxford University Press, p. 275-296.

Bradshaw J., Hoelscher P., Richardson D., 2007, An index of child well-being in the European Union, *Social Indicators Research*, vol. 80, n° 1, p. 133-177.

Bradshaw J., Keung A., 2011, Trends in child subjective well-being in the UK, *Journal of Children's Services*, vol. 6, n° 1, p. 4-17.

Bradshaw J., Martorano B., Natali L., Neubourg C., 2013, Children's subjective well-being in rich countries, *Child Indicators Research*, vol. 6, n° 4, p. 619-635.

Bradshaw J., Rees, G., 2017, Exploring national variations in child subjective well-being, *Children and Youth Services Review*, vol. 80, p. 3-14.

Bradshaw J., Rees G., Crous G., Turner N., 2017, Comparing children's experiences of schools-based bullying across countries, *Children and Youth Services Review*, published on line 30 June 2017 (<https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2017.06.060>).

Casas F., 2017, Analysing the comparability of 3 multi-item subjective well-being psychometric scales among 15 countries using samples of 10 and 12-year-olds, *Child Indicators Research*, vol. 10, n° 2, p. 297-330.

Casas F., Rees G., 2015, Measures of children's subjective well-being: Analysis of the potential for cross-national comparisons, *Child Indicators Research*, vol. 8, n° 1, p. 49-69.

González-Carrasco M., Malo S., Casas F., Crous G., Baena M., Navarro D., 2015, The assessment of subjective well-being in young children: Strengths and challenges, *Journal of Social Research & Policy*, vol. 6, n° 2, p. 71-81.

Goswami H., 2014, Children's subjective well-being: socio-demographic characteristics and personality, *Child Indicators Research*, vol. 7, n° 1, p. 119-140.

Helliwell J. F., Layard R., Sachs J. (eds), 2015, *World happiness report 2015*, New York, Sustainable Development Solutions Network.

Huebner E. S., 1991, Initial development of the student's life satisfaction scale. *School Psychology International*, vol. 12, n° 3, p. 231-240.

Klocke A., 2015, Being a victim of bullying reduces child subjective well-being substantively: An international comparison, *Informationsdienst Soziale Indikatoren*, n° 53, p. 8-10. <https://doi.org/10.15464/isi.53.2015.8-10>.

Klocke A., Clair A., Bradshaw J., 2014, International variation in child subjective well-being. *Child Indicators Research*, vol. 7, n° 1, p. 1-20.

- Main G., Bradshaw J., 2012, A child Material Deprivation Index, *Child Indicators Research*, vol. 5, n° 3, p. 503-521.
- Main G., Montserrat C., Andresen S., Bradshaw J., Lee B. J., 2017, Inequality, material well-being, and subjective well-being: Exploring associations for children across 15 diverse countries, *Children and Youth Services Review*, vol. 97, p. 3-13.
- Organisation for economics co-operation and development (OECD), 2009, *Doing Better for Children: The Way Forward*, *Doing Better for Children*, Chapter 7 (p. 191).
- Poulton R., Moffitt T. E., Silva P. A., 2015, The dunedin multidisciplinary health and development study: Overview of the first 40 years, with an eye to the future, *Social psychiatry and psychiatric epidemiology*, vol. 50, n° 5, p. 679-693.
- Rees G., Poverty and children's well-being at 14 years old, *Poverty*, vol. 162, à paraître.
- Rees G., 2017, Children's views on their lives and well-being: Findings from the children's worlds project, Springer International Publishing, Series Children-s Well-being: Indicators and Research.
- Rees G., Andresen S., Bradshaw J., 2016, *Children's views on their lives and well-being in 16 countries: A report on the Children's Worlds survey, 2013-14: 8-year-olds*, York, UK: Children's Worlds Project.
- Rees G., Bradshaw J., 2018, Exploring Low subjective well-being among children aged 11 in the UK: An analysis using data reported by parents and by children, *Child Indicators Research*, vol. 11, n° 1, p. 27-56.
- Rees G., Goswami H., Pople P., Bradshaw J., Keung A., Main G., 2013, *The good childhood report*, The Children's Society, London.
- Rees G., Haridhan G., Bradshaw J., 2010, *Developing an index of children's subjective well-being in England*, The Children's Society, London.
- Rees G., Main G., Bradshaw J., 2015, Children's worlds national report England, York, University of York.
- Rees G., Pople L., 2017, The good childhood report 2017, *The Children's Society* and University of York. [https://www.childrenssociety.org.uk/sites/default/files/the-good-childhood-report-2017\\_full-report\\_0.pdf](https://www.childrenssociety.org.uk/sites/default/files/the-good-childhood-report-2017_full-report_0.pdf).
- Rees G., Pople L., Goswami H., 2011, Understanding children's well-being. *Links between family economic factors and children's subjective well-being: Initial findings from Wave*, [https://www.childrenssociety.org.uk/sites/default/files/tcs/promoting\\_positive\\_well-being\\_for\\_children\\_economic\\_factors\\_march.pdf](https://www.childrenssociety.org.uk/sites/default/files/tcs/promoting_positive_well-being_for_children_economic_factors_march.pdf).
- Stiglitz J. E., Sen A., Fitoussi J.-P., 2009, Rapport de la Commission sur la mesure des performances économiques et du progrès social, Ministère de l'Économie, de l'Industrie et de l'Emploi, Paris, La Documentation française, collection Rapports publics.
- The Children's Society*, 2012, The good childhood report 2012, p. 64.
- The Children's Society*, 2018, The good childhood report 2018.
- Unicef, 2019, Unfair Start: Inequality in children's education in rich countries, Innocenti Research Centre, S. I., United Nations.
- Unicef, 2016, Fairness for children: A league table of inequality in child well-being in rich countries, Innocenti Report Card 13, Florence, Unicef Office of Research.
- Unicef (dir.), 2013, Child well-being in rich countries: A comparative overview. Innocenti report card (vol. International Child Development Centre), Florence, Unicef Nations Children's Fund.